

Mireille est une miniature pour étagères, un bibelot d'art qui gagne bien plus à être vu dans de la soie ou de la peluche qu'à travers la maçonnerie d'un amphithéâtre et entre des décors de 2500 mètres de superficie.....
.....Je gage que si Gounod vivait encore, un tel marché eût révolté son âme délicate et qu'il eût avec indignation refusé sa bienveillance à une entreprise aussi grossière à laquelle cependant Mistral a consenti... Denys Bourdet.
(*Soleil du Midi*, 28 avril.)

A Monsieur Denys Bourdet,

Je regrette, confrère, de ne pouvoir citer toute entière votre violente diatribe, qui mérite cependant d'être retenue comme un modèle du genre. Que de fiel! que de fiel! aurait dit Mac-Mahon. Avec des gestes de colère vous avez entassé dans le même sac, pêle-mêle, Mistral, Fayot, les Arlésiennes, les Félibres, et vous avez secoué ce sac avec des rages de roquet qu'on excite: Elzéard Rougier lui-même, *tu quoque fili*, a reçu l'averse de vos larmes. Tout ce monde-là ne s'en porte pas plus mal d'ailleurs, et personne à l'heure présente ne se souviendrait de votre article, s'il ne me plaisait de le reprendre, courtoisement, comme il sied entre gens de bonne compagnie.

Les idées que je vais vous émettre me sont personnelles et j'en assume seul la responsabilité. Je ne fais partie d'aucun comité, Fayot m'est indifférent, je le tiens pour un intelligent Barnum qui ne dédaigne pas à l'occasion d'encaisser ces *gros sous* dont vous faites fi avec une si noble désinvolture; et quant à Mistral, n'ayant rien fait qui me permette de l'approcher, lorsque je vois sa haute stature se profiler dans nos rues, je le salue de loin respectueusement avec la même sensation que devaient éprouver les humbles de l'Hellade au passage d'Homère; peut-être si d'aventure il lit ces lignes me désapprouvera-t-il de relever votre gant: tant pis si je lui semble manier maladroitement un pavé pour écarter de son front auguste *li mouissaletto*. Si je le fais c'est par pur dilettantisme de *franchiman* qui depuis douze ans chauffe à votre soleil la froideur de sa race, et qui est bien placé, étant en dehors de tout, pour juger de plus haut.

Quoique étranger, pourquoi ne pourrais-je parler de *Mireille*? Cette œuvre de génie appartient à tous, comme l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont du domaine de l'humanité; et il ferait beau voir que les globe-trotters Britanniques revendiquassent pour eux seuls les gloires de Shakespeare. Ne sommes-nous pas, nous les étrangers, les chercheurs d'or qui viennent dans un pays et y découvrent des trésors que l'insouciance des naturels dédaignait ou ignorait? Que d'expressions dans votre parler dont le rare bonheur échappe à ceux-là même qui les prononcent, et qui nous séduisent et nous confondent dans notre indigence; que d'adorables trouvailles qui nous plongent dans un ravissement que vous ne pouvez

soupçonner, enfants gâtés qui jouez dès votre jeune âge avec des bijoux dont vous ne connaissez pas le prix!

Pardonnez ce trop long préambule et venons au fait.

Vous craignez, dites-vous, que la *Mireille* de Gounod ne résiste pas au grossissement d'une représentation en plein air.

Est-ce au point de vue purement matériel et scénique que vous avez des craintes? Tout le monde ne peut avoir, comme Béziers pour *Déjanire*, un Castelbon de Beauxhoste, artiste et richissime organisateur. Mais je suppose bien que Fayot s'est pénétré de la grandeur de sa tâche, et qu'il nous fera oublier certaines occasions où il n'eût pas la main aussi grande ouverte qu'il l'eût fallu — les aficionados me comprennent. — Je ne me serais pas fié à son seul sens esthétique, mais le Maître était là pour le conseiller, et cela suffit à ma foi. D'ailleurs, la description loyalement faite des décors, les 90 exécutants, les 120 choristes, les noms des artistes doivent nous rassurer. Et si l'atmosphère est calme, l'acoustique, aidée par l'immense toile de fond qui renverra les sons, ne laissera, je crois, rien à désirer.

Est-ce pour l'œuvre en elle-même que vous craignez? Mais, à mon humble avis, cette représentation était nécessaire et elle vient à son heure. C'est cette pièce, à l'exclusion de toute autre, qu'il fallait monter dans des conditions extraordinaires et sensationnelles. Vous semblez nous reprocher d'outrepasser les volontés d'un mort, et vous affirmez que Gounod n'eût jamais consenti à laisser s'accomplir un pareil forfait. Je vous expliquerai tout à l'heure quelles raisons impérieuses, à mon point de vue, exigeaient que devant les Provençaux d'aujourd'hui fût représentée cette *Mireille*, dérivé affaibli et tamisé de la *Mirèio*. Et c'est précisément parce que *Mireille* demande, suivant votre juste appréciation, à être interprétée dans la peluche et la soie, qu'il convenait de l'étaler au grand jour. Vous tremblez pour la réputation du musicien? Mais où serait cette justice immanente des choses dont on nous parle trop souvent, si l'heure des saines appréciations n'avait pas encore sonné?

Qu'avait-il besoin ce musicien mystique et dépravé qui ne se plut qu'aux roucoulements des amoureux de carton, de s'essayer à délayer cette géniale *Mirèio* dans l'eau de rose de ses mélodies. Ne pouvait-il se contenter d'avoir dénaturé la tragédie de Goethe, en n'en découpant que l'épisode le moins intéressant, et en faisant de cette entité: Faust, un banal séducteur aussi lâche que répugnant, la portée philosophique du poème lui ayant échappé. Quelle dérision que le livret de Michel Carré: *Mireille*. C'est au moment où Gounod s'installait à St-Rémy pour commettre cette profanation, que l'on aurait pu jeter le cri d'alarme. «*Mireille* — dites-vous — va être livrée aux bêtes.» Hélas! il y a trente-six ans, *Mirèio* allait être livrée à un impuissant.

Qu'a-t-il cherché dans cette épopée admirable de la vie provençale? Les émotions faciles d'aphrodisiaques duos. Or, l'œuvre étant chaste, il n'y avait pas à espérer que les vieux Messieurs se purléchassent à la vue d'un

balcon franchi au clair de lune, et ne pouvant être érotique, il est resté platement niais.

Ça *Mirèio*? allons donc! Où retrouve-t-on l'empreinte puissante du Maître? Où, ces descriptions colorées:

La Crau èro tranquilo et mudo.
Aperalin soun estendudo
Se perdié dins la mar, e la mar dins l'èr blu:
Li cieume, li fouco lusènto
Li becaru, qu'an d'alo ardènto,
Venien de la clarta mourènto
Saluda, long di clar, li bèu darrié belu. (1)

Où sont les routes blanches sous l'immuable azur, et les troupeaux transhumant dans la cadence des sonnailles, et les bonds capricieux des cavales de Véran, et les mugissements des noirs taureaux d'Ourrias; où, ces élans passionnés d'amour vrai, musique ineffable qui se passe de notation:

Mirèio, manje ni beve
De l'amour que de tu receve.
Mirèio! voudrieu estrema dins moun sang
Toun alen que lou vènt me raubo!
A tout lou mens, de l'aubo à l'aubo
Rèn que sus l'orle de ta raubo
Laisso-me que me viéute en la poutounejant! (2)

Où la lutte épique entre *lou vaquiè* et *lou Valabregan*, si hérissée d'épithètes qu'on croit lire dans la saveur du texte la dispute d'Ulysse et d'Ajax; où, les bruits étranges qu'au *Trau de la Cape* on entend monter des profondeurs du Rhône à Notre-Dame d'Août: clochettes de chevaux fantômes, jurons des gardiens, piétinements d'aire où l'on dépique; où, la Camargue sauvage, pampas de l'Amérique du Sud joutant l'Arabie pétrée de la Crau, où, le vrombissement des moustiques sous la chaleur du Monstre rayonnant implacablement dans l'éther, où, les mots inoubliables des Saintes:

E lou grand mot que l'ome oublido
Veleici: La mort es la vido! (3)

où, enfin, la clameur désespérée de Vincent, se lamentant sur le corps inerte de l' Aimée:

Ta voues, toun dous parla, ièu l'entendrai pas plu! (4)

(1) Chant V.

(2) Chant V.

(3) Chant X.

(4) Chant XII.

Qu'a-t-il fait de tout cela celui qui à Saint-Rémy se faisait appeler Monsieur Pepin, pour pouvoir à son aise vaguer par les rues, une longue pipe en terre à la bouche, ou pour suivre, l'air onctueux et recueilli, un cierge à la main, le Saint Sacrement, car ce spécialiste dans l'expression des langueurs amoureuses avait conservé ses ferveurs de séminariste. Qu'a-t-il fait de cette adorable pastorale où l'on sent passer le large souffle de tout un peuple, où resplendissent l'amour généreux et instinctif de l'éternelle Nature, le respect de la Terre à féconder, la soumission sublime à la loi du Travail, tout ce que tous, plus ou moins confusément ressentent, et qu'un d'entre eux avait si divinement exprimé... il en a fait une musiquette *qui ne peut se jouer qu'entre la soie et la peluche!*

Pourquoi, me direz-vous, ne protesta-t-il pas le Maître quand il vit son œuvre ainsi dénaturée. Que se passa-t-il dans le tréfonds de son cœur d'artiste, quand dans la chambre de l'hôtel de *Ville-Verte* M. Pepin lui joua la valse — oh! l'inévitable valse des œuvres de Gounod — *Hirondelles légères*, qui devait faire les délices des orgues de Barbarie, et ce chant de musette, si en toc, si peu local, que les Noëls normands, bretons, morvandiaux ou auvergnats le peu- // 2 // -vent [peuvent] revendiquer, et cet air final: *La foi, de son flambeau divin...* dont les organistes à improvisation courte culottent les Offertoires. Il y avait bien de-ci de-là quelques éclairs: les savantes modulations dans la scène du Rhône, un beau cri de détresse jeté par Vincent au Val d'Enfer, et le duo de *Magali*. Qui sait si à ce duo, langoureux et d'un charme attendrissant, le poète paysan ne préférerait pas le vieux thème provençal de Jean Roussière, le laboureur de son père qui chantait sous ses fenêtres:

Bon-jour, gai rossignou sauvage...

quand il rimait la chanson alternée de la douce poursuivie.

Pourquoi le Maître n'a pas protesté? Voici ce qu'il m'est permis de supposer: Un vers dans le brinde d'adieu à Gounod nous l'explique:

... Que chasque veire dinde
En l'ounor de Gounod, lou musicaire linde
Que tant liuen fai dinda li murmur prouvençau!

Car cette œuvre, quoique rapetissée, quoique médiocre, quoi qu'elle ne fût que la ridicule copie d'un chef-d'œuvre rogné, châtré, passé au polissoir, devait séduire Paris. Quelques lettrés seuls avaient parcouru *Mirèio*, le gros public s'enthousiasma pour *Mireille*, mieux à la portée de sa compréhension. L'attention s'était éveillée; Gounod ouvrait une porte, embarrassée, il est vrai, par les tentures de convention dont il s'était plu à en orner le cintre fatalement surbaissé, mais enfin c'était une voie ouverte sur un horizon ignoré. Les esprits que cet inconscient initiateur intrigua remontèrent aux vraies sources et en revinrent émerveillés. On explora ces Provinces d'une simplicité biblique, on comprit leur résolution de rester *elles-mêmes*, on s'inclina devant leurs revendications, et peu à peu se réalisa ce que Daudet — enfant terrible — devait inscrire plus tard en tête de *Numa Roumestan*: le Midi avait conquis la Gaule; conquête pacifique

puisqu'il ne s'agissait d'obtenir que le respect dû aux choses du Passé, conquête glorieuse faite avec les seules armes de sa grâce et de sa beauté.

Voilà ce que le Maître devait pressentir dans la soirée d'adieu à Saint-Rémy.

Pourquoi Mistral couvre-t-il de son autorité une représentation de *Mireille* aux Arènes d'Arles?

Il y a trente-cinq ans, l'aurait-il ainsi patronnée? Non. Pourquoi aujourd'hui la nécessité s'en impose-t-elle?

Vous savez, confrère, ce qu'en chimie on appelle la méthode des déplacements. Tout contact entraîne un échange, et ce qui est vrai quand il s'agit des molécules d'un corps, l'est aussi quand il s'agit des races. Or, tandis que le Nord *découvrait* le Midi, un phénomène en sens inverse se produisait: le Midi se laissait gagner et subjugué par le Nord.

Mistral avait excellemment dit qu'autrefois

Lou gai reiaume de Prouvènço
Dins lou sen de la Franço à la fin s'amaguè.
—Franço, emé tu meno ta sorre!
Digue sous darrié rèi.....

Or, voici qu'après avoir conservé si longtemps chacune leur liberté d'allures, il y eut entre ces deux sœurs un échange bizarre: Tandis que l'aînée se penchait sur sa cadette avec une admirative condescendance, celle-ci en vint à rougir de sa robusse de paysanne et n'eut rien tant à cœur que d'imiter son aînée. Elle eut voulu faire oublier sa personnalité; son indépendance de caractère lui devint une charge; elle s'efforça de modifier son *moi* primesautier pour se fondre dans la morne Uniformité.

Celui qui à 29 ans offrait à son pays cette *Mirèio* admirable faite de la chair et du sang de toute une race, et qui sentait à ce moment dans sa poitrine et dans son cerveau germer encore d'autres chefs-d'œuvre, comme il dut traverser des heures pénibles quand il vit la désagrégation se produire, sourdement, dans l'essence même du peuple dont il chantait les gloires et la beauté.

Non pas qu'il eût désiré une stagnation ridicule ennemie de tout progrès; sa haute intelligence comprenait bien que certaines coutumes tombent fatalement en désuétude et deviennent incompatibles avec les exigences de la Vie: De même que le *pelot* soucieux de bien *mener* son mas ne s'obstine pas à faire faucher à bras d'homme les blés qu'il exigera que de blancs Camargues dépiquent sur l'aire, alors qu'il sait que les Batteuses et les Moissonneuses perfectionnent et simplifient le travail et en centuplent les résultats; de même Mistral et la pléiade d'artistes qu'il avait suscités, ne s'arrêtaient pas, dans leurs regrets, à des signes extérieurs appelés à disparaître, tel par exemple le costume, que la fréquence des voyages rendait incommode à porter. Ils comprenaient bien que même le

doux parler empreint de soleil et de sève devait, à cause des relations plus étendues avec les autres provinces, être forcément relégué au second plan, mais leurs regrets avaient une portée plus haute. Ce qu'ils déploraient, c'était l'effritement du *caractère*, l'émascation de toute particularité, l'implantation d'un scepticisme froidement outrageant, la méprisante indifférence pour les gloires d'antan, l'absence de tout enthousiasme, l'acceptation muette des mots d'ordre partis d'un centre vers lequel convergent toutes les aspirations, la fascination subie sans ressauts; et le Maître et ses disciples pressentirent la fin d'une race.

On se réveilla bien quelque peu, ces derniers temps, pour protester en faveur de *corridas* dont, il faut bien l'avouer, la tragique cruauté ne passionna qu'en tant que chose défendue. Quelques vaillants, tel Jean Carrère, se trompèrent sur ces gamineries, mais elles n'abusèrent point le Maître, qui savait qu'au sortir des Arènes on irait aux Folies contempler le coucher d'Yvette ou applaudir une ineptie cantharidée, le *plus grand succès Parisien*, d'après l'affiche.

Le *succès Parisien*, ces mots magnifiques suffisaient pour qu'on se dérangeât et qu'on acceptât d'emblée tout ce que Paris avait estampillé de ses applaudissements.

Voyez-vous, confrère, où je veux en venir? A cette constatation navrante que pour qu'on se souvint de *Mirèio* dans son pays même, il fallait qu'on présentât d'une sensationnelle façon la Mireille abâtardie, le *plus grand succès de l'Opéra-Comique*, comme le médecin enveloppe la quinine salutaire dans la fadeur d'un pain azyme.

Elle viendra, cette Provence que le poème eût laissée indifférente, elle viendra en entendre la parodie, la curiosité du cadre inusité aidant. Et c'est justement parce qu'il n'y aura ici ni peluche ni soie qu'il faut espérer que le contraste entre l'Œuvre de génie et la pâle affabulation musiquée dont Paris se pâma, lui causera un malaise qu'elle cherchera à s'expliquer. *Mireille*, encore une fois, ramènera à *Mirèio*, et par *Mirèio* je symbolise l'effort harmonieux de tous les poètes provençaux. C'est beaucoup attendre, me direz-vous? Qui me blâmera d'espérer, même contre toute espérance?

L'HOMME DE BRONZE, 7 mai 1899, pp. 1–2.

Journal Title: L'HOMME DE BRONZE
Journal Subtitle: Journal de l'Arrondissement d'Arles
Journal Provenance: Arles
Day of Week: dimanche
Calendar Date: 7 MAI 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 1020
Year: 20^e ANNÉE
Pagination: 1 à 2
Title of Article: MIREILLE aux Arènes d'Arles
Subtitle of Article:
Signature: P. D.
Pseudonym:
Author: Pierre Detouche [pseud. ?]
Layout: Front-page main text
Cross-reference: